

Mr Jean-Marie Sauvage

Valence, le 8 mars 2003

à

Madame Virginie François

Madame,

Dans votre article : « *Comment les écoles de beaux-arts... étouffent la création* » paru dans le n° 304 de votre hebdomadaire (semaine du 17 au 23 février 2003), les prix de Rome et un enseignement classique semblent être le remède à un enseignement ultracontemporain, de type conceptuel, afin « *simplement de renouer avec un certain pluralisme artistique* » où « *la photo, l'informatique, la vidéo, les installations auront toujours leur place* » (Dominique Gutherz, actuel directeur de l'Ecole d'Art de Nîmes). A cette affirmation, je voudrais répondre ceci :

1. Les prix de Rome ne rêvent que de peinture classique. On sait que leur idéal a à voir avec le nu académique, la peinture de chevalet, le figuratif, les cours d'anatomie et le savoir-faire. S'ils tolèrent un autre type de peinture de la part de leurs étudiants, c'est parce qu'ils n'ont pas le choix.
2. La photo, l'informatique, la vidéo et les installations n'ont de place chez eux qu'en tant qu'alibis pour pouvoir exister tout en ayant l'air d'être contemporains et ouverts aux différences.
3. Aimer lire Blanchot, Nancy, Deleuze ou Serge Daney n'est nullement incompatible avec le fait de s'intéresser à une peinture contemporaine et à ses enjeux, ainsi qu'en témoigne, par exemple, par les articles qu'il lui consacre, un magazine comme Art Press.

Sentiments distingués.

Jean-Marie Sauvage